

461

Domaine public

J.A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 461 6 juillet 1978
Quinzième année

Rédacteur responsable :
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc
Abonnement
pour une année : 48 francs.

Administration, rédaction :
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

- Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :
Rudolf Berner
Jean-Daniel Delley

Continuer comme avant mais au ralenti

Le peuple, c'est bien connu, a toujours raison; il fait preuve de sagesse, ses dirigeants le lui répètent le dimanche soir lorsqu'il a suivi leur consigne.

Le peuple, c'est tout aussi connu, a toujours tort. En période d'expansion économique, les consommateurs ne savent pas réfréner leurs envies et, avec les salariés qui ont l'audace de ne pas tempérer leurs revendications, ils sont responsables de l'inflation.

Vient la récession et ces mêmes consommateurs, fauteurs de troubles économiques, se serrent la ceinture au lieu de mettre leur portemonnaie au service du salut national et les salariés osent préconiser la réduction de la durée du travail.

Double langage. Comment bien faire? Des citoyens, des organisations, des partis même ont maintenant pris conscience des impasses auxquelles nous conduit une croissance continue et du fait que le "boom" économique ne prépare pas à tout coup des lendemains qui chantent. Les projets d'aménagement sont perçus d'un oeil plus critique, les besoins officiellement définis sont parfois mis en doute. Ce nouvel état d'esprit aidé, il est vrai, par une attitude de repli largement répandue en cette époque d'incertitude, provoque de nombreux refus populaires dans les cantons et les communes.

Grogne parmi les autorités. Alors que de larges secteurs de l'opinion demandent une relance de l'économie, des actions énergiques des pouvoirs publics pour maintenir ou même créer des postes de travail, cette même opinion publique rechigne devant les projets tout chaud servis sous le label salut public.

Un conseiller d'Etat genevois a parlé d'illogisme; les citoyens et les organisations qui, à la faveur du ralentissement économique, revendiquent un autre type de développement, des

propriétés nouvelles dans les investissements, sont cités au banc des accusés. Hier c'étaient les producteurs de pétrole, aujourd'hui ce sont eux les responsables du chômage et d'un recul possible de notre niveau de vie. L'ennemi est maintenant intérieur.

La stratégie est transparente: utiliser la récession pour casser le mouvement naissant qui s'est constitué autour du thème de la qualité de la vie, brandir le spectre du chômage pour faire avaler les projets technocratiques mûris dans les administrations et les bureaux des promoteurs. En bref, continuer comme avant sur un rythme provisoirement ralenti. Une fois de plus, le peuple a tort. La stagnation économique, les fermetures d'entreprises n'ont rien à voir avec l'incurie d'un certain patronat. Les retombées de plus en plus coûteuses d'une croissance anarchique sont oubliées. Tous en avant, les yeux fermés. Produire, construire n'importe quoi, sauf ce qui pourrait être vraiment utile au plus grand nombre. Surtout ne pas mettre en question les pouvoirs établis.

Le doute du spécialiste

Séance du Conseil national.

Le président de l'Alliance des indépendants, le conseiller national zurichois Biel s'est abstenu dans le vote sur la motion de son corréligionnaire politique Jaeger réclamant la surveillance des prix pour les monopoles et les cartels. Les autres votants zurichois de l'Alliance des indépendants ont approuvé leur collègue. En ce qui concerne la motion Christinat sur le maintien de la surveillance des prix, les six socialistes zurichois présents, deux PDC et un UDC l'ont approuvée. La présence de M. Biel à la commission des cartels exprimerait-elle un doute sur les possibilités d'une telle surveillance des prix?

DP fait ses comptes 1977

La situation de "Domaine Public" telle qu'elle apparaît dans les livres de comptes (l'assemblée générale et statuaire des actionnaires a eu lieu samedi 24 juin dernier) nous encourage — si besoin était! — à poursuivre les efforts de développement de la formule actuelle du journal: la fidélité remarquable des abonnés nous est, dans cette entreprise, le meilleur des viatiques. Depuis quelques numéros donc, vous l'aurez noté, nous expérimentons l'offset et la photocomposition. Mais ce n'est qu'un début; pas de promesses, des faits; le combat continue. Une affaire à suivre, selon l'expression consacrée. Vous la suivrez avec nous.

COMPTE D'EXPLOITATION

charges		Produits	
Imprimerie	74 179.80	Abonnements	123 036.55
Frais d'expédition	5 399.70	Vente au numéro	1 700.50
Salaires, charges sociales			
Loyer, électricité, tél.	43 309. —		
Frais généraux	4 597.80		
Impôts	2 905.90		
	227.70	Perte 1977	5 882.85
	130 619.90		130 619.90

COMPTE DE PERTES ET PROFITS

Déficit exercice	5 882.85	
Ab. payés en 76 pour 77		30 000. —
Ab. payés en 77 pour 78	28 000. —	
Perte reportée		3 882.85
	33 882.85	33 882.85

BILAN AU 31.12.1977

Actifs:	
Comptes chèques postaux	71 649.83
Actifs transitoires	314.50
Pertes et profits	23 587. —
Passifs:	
Créanciers	1 623.18
Ab. payés d'avance	28 000. —
Passifs transitoires	15 928.15
Capital	50 000. —
	95 551.33
	95 551.33

TÉMOIGNAGE

Entre la peur et la liberté

Passer en tribunal de police parce qu'on a reconnu avoir consommé une petite quantité de chanvre, et être condamné à une peine d'amende, est certainement devenu chose presque quotidienne. Lorsqu'on est un tant soit peu connu, le fait prend une "autre" dimension. Les personnes qui savaient quel allait être mon "sort" ont eu cette réaction: que c'est bête, que les journaux en parleraient, que les gens jaserait, etc. Leur attitude est normale puisque le chanvre est considéré comme une drogue. Et que la drogue... Mais cette attitude normale est motivée au fond par la peur. Cette peur dont parlait François Masnata lors de cette récente émission de télévision sur la liberté d'expression en Suisse, qui empêche les gens de s'exprimer parce qu'ils craignent des sanctions, généralement professionnelles. Une personne qui a peur n'est pas une personne tout à fait libre. Alors on peut prendre le risque d'essayer d'être libre...

La qualification de "drogué", qu'on applique indifféremment au consommateur occasionnel de chanvre comme au consommateur de stupéfiants (cocaïne, morphine, opium), passe certainement mal la rampe de l'opinion publique, qui assimile drogué et malade. Les médias y sont d'ailleurs pour beaucoup qui par leur attrait du sensationnel et du dramatique font croire que la drogue est l'antichambre de l'enfer. Et la loi est là pour réprimer aussi bien l'amateur de cannabis que le toxicomane.

La criminalisation des consommateurs de chanvre n'est pas dépourvue d'hypocrisie tant sur le plan des faits que sur celui de sa réalité sociale.

"Le chanvre et sa résine sont sans doute parmi les drogues les moins dangereuses". Cette appréciation catégorique n'émane pas d'un quelconque toxicomane, mais du Conseil fédéral, dans son message du 9 mai 1973, à l'appui d'une révision partielle de la Loi fédérale sur

les stupéfiants. La nocivité de la consommation occasionnelle du chanvre ou de sa résine (entendez de marijuana ou de hachisch) n'est pas plus importante que la consommation d'alcool, de tabac ou de beaucoup de médicaments. Mais les médecins prescrivent ces derniers, ils sont donc autorisés. Quant à l'alcool et au tabac, même s'il y a eu des tentatives passées de les interdire, ils ont maintenant acquis droit de cité. Mais il faut préciser: il n'est plus guère discuté que, sur la longue période, la consommation d'alcool et de tabac est nocive pour la santé. En revanche, cette certitude n'existe pas pour le chanvre et sa résine. Le Conseil fédéral l'admet d'ailleurs dans son message déjà cité. Au surplus, contrairement à l'opinion si souvent répandue, le gouvernement reconnaît aussi que "la tendance à augmenter la dose est faible". A l'appui de ces opinions, on pourrait faire de très nombreuses citations.

Sur le plan de l'importance sociale du phénomène, il faut aussi donner des éléments d'appréciation. Il y a quelque temps paraissait dans la presse une information qui faisait état de la plus grande prise "historique": 500 tonnes de chanvre de Colombie. Et la presse d'ajouter qu'on estimait que cette prise représentait environ 10 pour cent de la consommation annuelle des États-Unis. En tout, 5000 tonnes. C'est une bonne quantité! Ça fait même cinq millions de kilos, donc cinq milliards de grammes!

Certes, la discrétion habituelle de nos statistiques ne permet pas d'articuler de chiffres pour la Suisse. D'autant moins que les consommateurs occasionnels n'en parlent pas volontiers, et préfèrent le silence qui protège la réputation et évite les ennuis. C'est dire que la pénalisation de la consommation de chanvre et de sa résine fonctionne bien. Bien? Oui, si l'on entend par là le mur de silence et de discrétion qu'on rencontre. Mais c'est là pure hypocrisie. Seule la peur retient les gens de dire qu'ils ont été ou qu'ils sont des consommateurs plus ou moins occasionnels de chanvre.

Or, pour ne parler que de la Suisse romande, ces gens — adolescents, jeunes adultes, adultes — doivent bien être quelques dizaines de milliers (davantage ?) à vivre silencieusement dans l'illégalité. Tout cela n'est évidemment pas très satisfaisant. Ça devient même intolérable lorsque cette situation conduit des parents à considérer qu'il pourrait être préférable de fournir eux-mêmes du chanvre à leurs enfants plutôt que de les laisser s'en procurer et courir ainsi le risque d'avoir des ennuis avec l'école, la police et surtout les trafiquants.

En matière d'avortement, la pratique administrative et judiciaire, sinon la loi, a bien dû finalement s'accorder avec l'évolution des mœurs. Assurément, notre société refuse encore une semblable adaptation en matière de consommation de chanvre et de sa résine. Surtout parce que la peur contraint au silence.

J.—P. Ghelfi

COURRIER

Un gymnaste, une gymnaste

La 69e Fête fédérale de gymnastique a vécu et bien vécu !

Le coeur des Genevois a battu un peu plus "suisse" que d'habitude ; ils n'étaient plus du bout du lac, un peu en marge : avec surprise au début, avec bonhomie ensuite, ils ont accepté ce bain bien helvétique.

On n'était guère habitué à écouter, dans la cité de Calvin des groupes de jeunes femmes et de jeunes hommes chanter dans les rues et dans les trains.

En somme, on s'est très vite accoutumé à entendre retentir les dialectes suisses allemands aux quatre coins de la ville.

Les Eaux-Viviens eurent même la chance d'ouïr des aubades de cor des Alpes.

Tout commença par les exploits féminins.

Les éloges des journaux furent dithyrambiques : athlétique souplesse, charme, harmonie des formes, déferlement de beauté, etc., etc.

Après quoi certains, et surtout certaines, furent étonnés d'apprendre que la Fête fédérale de gymnastique ne commençait que la semaine suivante.

Il ne s'agissait que d'un "gracieux prélude ou d'un délicieux hors d'oeuvre". Une mise en appétit, quoi !

E.Arm.

Manpower et l'humour

L'article intitulé "Publicité : qui viole qui ?" (DP 457) met en cause notre société. Nous sommes persuadés que le souci que vous avez de la vérité vous conduira à respecter notre droit de réponse.

Dans cette affaire, Manpower ne s'est pas portée partie civile, partant, ne réclame aucun dommages et intérêts. (Le qualificatif "considérables" perd ipso facto toute substance). Sens de l'humour ! Est-ce l'avoir que d'attenter si lourdement, si grossièrement à la personnalité et à l'honneur des travailleurs qui recourent au travail temporaire ? Est-ce en manquer que de ne pas applaudir au "viol des foules" commis par les deux auteurs de ce maculage d'affiches ? Venant d'intellectuels — ou dits tels — le niveau de cette opération de maculage se rattache plus à l'oligophrénie qu'à l'humour, si infantile soit-il.

En ce qui concerne l'opinion que vous avez de notre activité sur le marché du travail, nous vous proposons tout simplement de venir constater de visu, à nos bureaux, que "l'exploitation du marché du travail" que vous énoncez en forme d'accusation ne correspond en aucune manière à la réalité des faits et des chiffres. Le soussigné se tient à votre disposition pour vous ouvrir nos dossiers et vous informer en cette matière.

Manpower

Réd. Dont acte, avec remerciements pour la précision apportée. Pour le reste, il y a humour et humour, viol des foules et viol des foules.

BATATELLES

La Suisse a-t-elle réalisé quasiment la croissance zéro ? L'hebdomadaire économique allemand "Wirtschaftswoche" publie un tableau de la croissance économique dans les pays de l'"Ouest", lire "à économie de marché", en indiquant la croissance moyenne annuelle du produit social réel de 1970 à 1977. Le Japon est en tête, avec une croissance de 5,6 pour cent et la Suisse en queue avec une croissance de 0,8 pour cent. Entre ces pôles, dix pays qui sont dans l'ordre l'Autriche, la France, les Pays-Bas, la Belgique, les Etats-Unis, l'Italie, l'Allemagne, le Danemark, le Royaume-Uni et la Suède.

La croissance est en général plus forte dans les pays de l'Est. Elle varie entre 10,7 pour cent en Roumanie et 5 pour cent en Tchécoslovaquie, les pays intermédiaires étant la Pologne, la Bulgarie, la Hongrie, l'URSS et la RDA.

* * *

Mme Greti Ritschard, femme du président de la Confédération, "révèle" dans un entretien avec des rédactrices du journal des femmes socialistes "s'rote Heftli" (le petit cahier rouge) que ses obligations se sont accrues depuis que son mari gouverne à Berne ; et pas seulement au chapitre des charges de représentation, mais aussi à celui des devoirs ménagers : "Je ne peux pas laisser sortir mon mari avec des pantalons non repassés... je tiens mon ménage seule à Berne, sans side de ménage" (Ich kann ja meinen Mann nicht in ungebügelten Hosen aus dem Haus gehen lassen... Ich führe meinen Haushalt in Bern selbst, ohne Haushalthilfe.

* * *

Connaissez-vous l'existence de l'association suisse des mères qui allaitent ? Elles font partie de la Leche Liga Schweiz, une organisation internationale partie des Etats-Unis. Des groupes indépendants de LLL existent aussi, notamment à Genève.

Les nouveaux fronts du monde paysan

Depuis l'adoption, par les Chambres fédérales, en mai 1977, du contingentement de la production dans l'espoir de dresser une digue contre la marée laitière, la fermentation des idées et des attitudes s'est sérieusement accélérée dans le monde paysan et dans l'administration fédérale.

Coup sur coup, on a vu le lancement d'un référendum contre la décision, puis d'une initiative pour freiner l'importation du fourrage (sans parler du référendum contre l'heure d'été). Pour couronner le tout, des solutions qu'on disait inacceptables en matière de rémunération de produits agricoles réapparaissent en force au grand jour: prix différentiels, subventions à la surface suivant la dimension ou la localisation de l'exploitation.

Le rapport entre la décision des Chambres et ces différents événements est évident! Ce qui se voulait une simple solution technique, ce qui se voulait une "simple mesure de répartition", entre les différentes exploitations, de la diminution de production induite par l'état des finances fédérales, cette initiative a donc manifestement ébranlé les piliers sur lesquels repose notre politique agricole: tout d'abord, l'unité sans failles du monde agricole — paysans à deux-chevaux, paysans à mercédès, même combat! —; ensuite et surtout la politique d'aide à l'agriculture fondée sur un prix unique (ou presque) au producteur.

Tant que les ressources de la Confédération et le porte-monnaie du consommateur y suffisaient, le prix unique assurait au paysan moyen un revenu décent et une rente appréciable au gros producteur... Injuste, mais admis! Or le contingentement prévu frapperait de manière linéaire et toucherait le premier dans son minimum vital et le second dans son superflu. On comprend la révolte que cette "solution" — pourtant approuvée par la toute puissante Union suisse des paysans — a suscité,

plus particulièrement dans les régions de montagne (au-dessus de 850 mètres environ) où les paysans n'ont pas la possibilité de se reconverter à des productions de substitution.

Dans ces conditions, le succès du référendum contre le contingentement ne fait pas de doute; et les solutions de remplacement qu'on étudie déjà — prix différentiels (cf. DP 454) ou subventions à la surface — scelleront définitivement la mort du "prix unique" et entretiendront, par voie de conséquence, les tensions entre les différentes catégories d'agriculteurs — petits, moyens et grands; paysans de plaine et de montagne — pour le partage des ressources à disposition.

Il reste cependant que les questions d'argent ne sont pas les seules à entrer en ligne de compte. Elles n'auraient du reste pas donné à l'opposition contre la politique officielle l'ampleur que l'on sait si le contingentement par exploitation n'avait pas également signifié l'avènement d'un dirigisme difficilement acceptable pour le monde paysan. C'est qu'à l'Union des producteurs suisses, de tendance syndicaliste, aux comités paysans implantés plus particulièrement en Suisse allemande, s'est jointe, pour des raisons diverses, la majorité des paysans (M. Hubert Reymond, le directeur de la Chambre vaudoise d'agriculture, il est vrai très proche des milieux cantonalistes de la Ligue vaudoise, n'affirmait-il pas récemment préférer perdre quelques francs et conserver une certaine liberté?).

Pour une défense globale de la profession

Le résultat de tout cela, c'est l'affaiblissement des grandes organisations officielles, et en premier lieu de l'Union suisse des paysans (USP). Et les agriculteurs suisses, qui sont des individualistes, s'y retrouvent de moins en moins... Hors de la lutte pour les prix uniques, pour des prix les plus élevés possible, les dites organisations n'ont jamais développé une conception d'ensemble de la défense professionnelle. Et dans cette espèce de vide ainsi créé, le pouvoir

est en train de passer de Brougg — siège de l'USP — à Berne, entre les mains d'une administration extrêmement puissante et dynamique. Il s'agit bien entendu d'un pouvoir à la suisse, essentiellement fait d'arbitrages entre des intérêts divergents!

Souhaitons que les organisations populaires utilisent la situation pour ajouter à leur objectif naturel, la défense des consommateurs, deux objectifs nouveaux qui leur permettraient d'aborder une vue globale du problème: d'une part la défense de l'agriculture de montagne et des exploitations moyennes efficacement gérées; d'autre part une tentative de réorientation partielle de l'agriculture vers des productions aujourd'hui nettement déficitaires (céréales fourragères, betteraves à sucre) au détriment de celles dont le haut niveau de production pèse si lourdement sur le bordereau du contribuable ou le porte-monnaie de la ménagère (lait et viande).

GENÈVE

Sata: le bouc émissaire suisse-allemand

Sata: le scénario maintenant bien rodé (nous l'avons décrit à propos de Technicaïr dans DP 459) — suspense habilement entretenu, négociations marathon, espoirs et désillusion — pré-sage-t-il une fin prochaine?

Le moins qu'on puisse dire est que la quantité d'informations reçues sur les avatars de la compagnie genevoise ne s'organise pas spontanément en une explication compréhensible. Obscurité voulue? Les questions restent plus nombreuses que les réponses et les bruits prennent le pas sur les faits.

Parce qu'enfin, si les offres de reprise par des banques et des sociétés étrangères sont sérieuses, c'est que la Sata en vaut la chandelle. Mais si d'autre part André Wanner, appelé par le conseil d'administration pour remettre de l'or-

dre dans la maison, rend brusquement son tablier après quelques mois d'activité seulement, c'est que quelque chose ne tourne pas rond. Qu'a-t-il découvert ?

La Banque hypothécaire, banque publique, est un partenaire privilégié de la Sata; à deux reprises on la retrouve en première ligne ou presque, pour prendre les emprunts de la compagnie charter. Mais, à l'occasion de sa politique de diversification elle ne semble pas avoir pris les précautions élémentaires; ou les relations personnelles ont-elles aidé à fermer les yeux sur les agissements d'illusionniste des dirigeants de la Sata? Les vols long courrier, on le sait maintenant, sont déficitaires; plusieurs millions pour les six premiers mois de l'année. Une politique commerciale agressive qu'on peut résumer par: voler d'abord, faire les comptes ensuite.

Qu'on ne prétende pas que la situation actuelle était imprévisible, que les difficultés ont fondu sur l'entreprise comme un orage. Voilà deux ans déjà que le Conseil d'Etat a été mis au courant par les organisations d'employés! Dans ces circonstances, on comprend mieux qu'il soit plus facile de raviver le ressentiment à l'égard de la Suisse alémanique, monstre froid toujours prêt à dévorer la substance économique de la Romandie, plutôt que de mettre en évidence les vrais responsables. A ce qu'on sait ce ne sont ni Swissair, ni Balair, ni les grands bureaux de voyage d'outre-Sarine qui sont coupables de la gestion déficiente de la Sata.

A nouveau, les travailleurs font les frais de l'impéritie d'une direction arrogante et découvrent — espérons qu'il n'est pas trop tard — la nécessité de s'organiser pour mieux défendre leurs droits.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

A vélo contre l'auto

Evènement unique en son genre, au moins jusqu'ici, à la fin du mois passé à Berlin-Ouest: un congrès supra-régional, sur les projets en matière de circulation, des comités de citoyens allemands. Pourquoi ne pas évoquer ce rassemblement au moment des grandes migrations estivales à quatre roues?

Le ton de la déclaration commune des quelque huitante (sur quatre cents) comités de défense réunis pour un week-end de travail: on va plaider de façon systématique pour une réduction du pouvoir d'attraction de la voiture!

En fait les propositions sont groupées dans un document fort d'une vingtaine de pages et une série de thèses dont voilà l'essentiel: réduction au strict nécessaire des surfaces réservées à la circulation automobile; pas de nouvelles autoroutes urbaines ne faisant qu'éveiller l'intérêt pour l'automobile; transformation des routes pour limiter la vitesse; élargissement des zones

réservées aux piétons et aux cyclistes; moins de camions sur les routes à longue distance, les chemins de fer devant rendre leur offre plus avantageuse pour le transport de marchandises. L'objectif "Stop aux autoroutes, priorité aux piétons, aux cyclistes, aux autocars, aux métros" est rendu concret par des allusions à certains exemples à l'étranger — en Suède, aux Pays-Bas, en Angleterre en Italie.

C'est ainsi qu'à Uppsala, en Suède, une ville de 133 000 habitants, on a systématiquement "tranquillisé" la circulation dans un bon nombre de quartiers. Dans tous les quartiers à la population dense, on a installé des zones piétonnières et des réseaux de pistes cyclables. Conséquence: la circulation automobile a été réduite de 10 pour cent, la quote-part des piétons et des cyclistes a augmenté de 17 pour cent; le nombre des accidents a été réduit de 47 pour cent, et les nuisances (bruit et poussières) de 64 à 83 pour cent.

Un autre exemple: Negoya (Japon), 2,3 millions d'habitants. En l'espace de quatre ans, on y a créé 186 zones "tranquillisées" avec des espaces verts et des places, des limitations

de vitesse, des voies rétrécies et 300 kilomètres de pistes cyclables. Conséquence: la circulation automobile urbaine a été réduite de 50 pour cent.

Le congrès de Berlin-Ouest ne doit être que le signal d'une coopération suprarégionale des comités de défense allemands. On veut aussi attirer l'attention sur le fait qu'avec 3,3 millions d'exemplaires vendus par an, la bicyclette est l'un des plus importants moyens de transport. A Berlin-Ouest, on a déjà confectionné un dossier impressionnant, avec plusieurs centaines de sources. Le second congrès fédéral de la circulation aura lieu dans un an environ. Le "concept stratégique" adopté à Berlin est à peu de choses près le suivant: les comités de défense attireront davantage l'attention sur la réalisation technique, juridique et financière de solutions de rechange et présenteront des propositions à ce sujet. Les comités exploiteront pleinement la marge de manoeuvre qui leur est accordée par la loi. Ils ne reculeront pas devant des actions plus "sévères", qui n'étaient pas encore d'usage dans le secteur de la circulation.

Face à Springer

Un groupe allemand se nommant "Tageszeitungs-initiative" (Initiative pour un quotidien) recueille actuellement des fonds pour créer en 1979 un quotidien de gauche en Allemagne fédérale sur le modèle de "Libération", en France et de "Lotta continua" en Italie. Une brochure d'information a été éditée et des fonds sont récoltés. La somme initiale nécessaire pour le lancement est évaluée à 1,5 million de DM (approximativement la même somme en francs). Les solutions proposées: versement mensuel d'un gain journalier ce qui permet de préparer les premiers numéros; pour ceux qui ont les moyens, souscription d'un versement de 500 ou de 1000 DM au capital de la société à constituer et pour les réalistes, abonnement à l'avance pour trois ou six mois. Pour le moment le nom du journal n'a pas encore été choisi.

La connerie est-elle vraiment anisotrope ?

Voilà bien une grave question.

Voyons un peu.

Chacun connaît au moins *un* con. Par exemple : un beau-frère, ou un agent de police, ou un directeur de fanfare ou de musée.

J'en déduis : si *tout le monde* connaît au moins un con, on peut quasiment affirmer que *tout le monde est con*.

Démonstration : prenez dix personnes au hasard. Chacune d'entre elles connaît un con. Si l'une d'entre elles y manque, il s'en trouve une autre qui en connaît deux et ceci compense cela. Si l'on interroge les dix cons désignés, ils affirmeront, eux aussi et à leur tour, connaître au moins dix autres cons. Et ainsi de suite...

Vous voyez donc que l'on peut, si l'on veut, poser comme axiome : il y a au moins autant de cons que d'êtres humains. Et peut-être même plus, car certains cons comptent double, triple, voire quadruple ! Il y a même de "sacrés cons" — lesquels valent une douzaine de cons moyens.

De là, on glisse vers la conclusion : la connerie est, en première approximation, générale. Conséquence première : par le fait même que l'on est toujours le con de quelqu'un d'autre — et qu'il arrive parfois que l'on se considè-

re soi-même comme con — tout groupe a, statistiquement, c'est ma foi inévitable et vous m'en voyez navré, la même densité de connerie.

Mais attention !

Ne nous emballons pas !

Si l'on prend un *petit* groupe, disons d'archevêques ou de balayeurs de Santa Fe, il existe évidemment une *incertitude*. La connerie n'y est *peut-être pas* absolument isotrope — mais on ne peut pas le savoir. C'est tout à fait comme pour les particules atomiques : on ne peut pas savoir *en même temps* où elles se planquent et ce qu'elles traficotent. M. Heisenberg est passé par là avec ses relations et il a très bien expliqué toute l'affaire.

Tout ce qu'on peut dire c'est ceci : si on prend un nombre assez grand d'archevêques ou de balayeurs de Santa Fe (New Mexico), mettons trois douzaines, la densité de connerie est pile au milieu de la courbe, celle de Gauss si on veut. C'est vraiment fatal. On peut bien se révolter mais c'est comme ça.

On en déduit que : autant de conneries ont été, sont et seront faites par les groupes d'archevêques et de balayeurs de Santa Fe considérés. Exactement autant que par des groupes équivalents d'empereurs chinois, de ménagères de Carson City (Nevada), de conseillers fédéraux helvétiques ou de plombiers-zingeurs de Petropavlosk (Kamchaka).

On en déduit donc que : si l'on remplace le groupe de conseillers fédéraux par un groupe de vendeurs de cacahuètes de Brazaville, la probabilité est extrêmement élevée — par le fait même que la connerie est désormais réputée isotrope — pour qu'on ne voie pratiquement pas de différence.

Vous me direz : "oui, m'enfin, t'es dingue, faudrait voir, gna, gna, gna..."

Je réponds : "Justement ! Faudrait voir ! Et bien, essayons ! Je suis sûr que les faits me donneront raison et confirmeront avec éclat ce qui n'est d'ailleurs qu'un raisonnement d'une logique pure laine !"

On en éduit encore : les grands nombres (ou l'infini) convertissent le possible en l'inévitable.

Illustration : mettons qu'au cours d'un siècle, une bonne douzaine d'individus plus ou moins recommandables sont nommés à la tête de la Compagnie vaudoise d'électricité. Bien. Si, à la place de ces, mettons, ingénieurs, on avait nommé des danseurs de tango paraguayiens, le résultat final serait le même : la CVE serait imbibée d'autant de conneries et ce serait du pareil au même. Ma foi, c'est comme ça, je n'y suis vraiment pour rien. Je ne propose pas, j'expose. Bien. Contrairement à une idée courante, la connerie est donc isotrope et il faut en tirer les conséquences. J'arrête donc ici cet article. De peur de dire des conneries.

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Bacheliers au travail

Baccalauréat 1978 — dissertation française.

Qu'auriez-vous choisi ?

Premier sujet : "Loin d'être un roman à thèse, *Jacques le Fataliste* montre l'impossibilité d'un tel roman : immanquablement la vie y serait trahie." (J.-L. Leutrat).

Les candidats avaient lu *Jacques le Fataliste*,

de Diderot ; ils avaient le livre sous la main. Trente-trois d'entre-eux s'y sont lancés, avec des résultats variables (de 3 à 9!) et une moyenne de 6,4.

Deuxième sujet (dit "général" ou "moral") : "L'ordre pèse toujours à l'individu, mais le désordre lui fait désirer la police ou la mort." (Paul Valéry).

Sujet d'actualité ! M. Schleyer, M. Moro, la Police de Sécurité... Une difficulté : la mort...

S'agit-il de la sienne propre ? Ou, comme quelques-uns l'ont imaginé, une allusion à la peine de mort ?? Cinquante-neuf travaux, allant de 3 à 8,5, avec une moyenne générale de 6,5

Troisième sujet (dit "esthétique") : "L'activité critique consiste à considérer les œuvres comme inachevées, l'activité poétique (...) manifeste la réalité même comme inachevée." (Michel Butor).

Les candidats, dont beaucoup n'ont guère

d'activité poétique, se méfient à juste titre! Quatre seulement jettent leur dévolu sur ce sujet, dont deux bien à tort: 3; 3,5; 6,5 et 7; moyenne 5,5...

Quatrième sujet (dit "scientifique"): "Aujourd'hui, nous ne pouvons plus échapper à la question: (...) Est-il nécessaire que la connaissance se disloque en mille savoirs ignares?" (Edgar Morin)

De cette invitation à réfléchir — entre autres — sur le problème de la spécialisation, seize candidats seulement font usage (ce qui traduit peut-être le fait qu'à date récente, la section scientifique est la section qui ouvre le plus de portes et qu'elle a remplacé la section classique dans ce rôle — d'où la présence dans les classes d'élèves qui ne sont pas nécessairement des "scientifiques"). Notes de 3 à 9; moyenne de 6,4.

Cinquième sujet (dit "prétexte" ou "tremplin") — le candidat étant invité à "s'exprimer", à donner cours à sa "créativité", à développer plus librement, sans forcément suivre les règles de la dissertation, avec son plan rigoureux, au moyen d'un récit, par exemple):

"Le temps mène la vie dure à ceux qui veulent le tuer." (Jacques Prévert). Se défiant sans doute de leur créativité, ou estimant que l'écrit du bac ne constitue pas une circonstance favorable pour lâcher la bride à son imagination, neuf candidats seulement ont préféré Prévert. Notes de 4,5 à 8,5; moyenne de 6,1.

Ajoutons que l'oral venait relever généralement d'un point la note de l'écrit, et que les moyennes obtenues pendant l'année comptaient pour une moitié dans l'établissement de la note finale. J. C.

RECU ET LU

Pleins feux sur Biel-Bienne

Décidemment, Bienne et sa région stimulent le monde de la presse helvétique. On sait que depuis vingt-trois semaines, les Biennois reçoivent gratuitement (et cette forme de parution est définitive, selon l'éditeur, le bureau Cortesi, qui donnait en la matière des garanties, il y a quinze jours, à ses lecteurs: "la publication a été gratuite, elle est aujourd'hui gratuite et elle restera gratuite!") un hebdomadaire "Biel-Bienne", qui ouvre des perspectives intéressantes, sur le fond et sur la forme, pour le développement d'une telle presse dans notre pays. Mais voilà, en sus, que le magazine de fin de semaine du "Tages Anseiger" consacre, dans sa dernière livraison, plus de dix pages d'interviews, de photographies et d'enquêtes à "Biel-Bienne"... Une telle émulation ne saurait nuire aux premiers bénéficiaires de cet étonnant regain d'intérêt

pour leur sort et celui de leur région, les Biennois eux-mêmes, qu'on redécouvre ainsi en Suisse.

— L'affirmation progressive des femmes sur la scène politique helvétique provoque bien sûr des remous dans les associations féminines traditionnelles. Voyez quels tiraillements avait provoqué une prise de position "féministe", jugée intempestive par les milieux bourgeois, en faveur de la candidate "communiste" aux dernières élections vaudoises pour le Conseil d'Etat! Aujourd'hui, c'est l'Alliance des sociétés féminines suisses qui est surprise en plein tâtonnements "politiques". La voilà qui refuse de laisser paraître dans son organe officiel, le journal "Femmes Suisses", un article d'une collaboratrice (cinq ans de textes réguliers), Claire Masnata-Rubattel, parce qu'il exprimait une opinion qualifiée de "socialiste". Commentaire des Femmes socialistes vaudoises: (...) "Cette censure est particulièrement inacceptable puisqu'elle vient de personne affirmant leur désir de lutter pour la libération des femmes, quelle que soit leur appartenance politique. L'article interdit visait à mettre en évi-

dence que le combat des femmes, quel que soit le drapeau qu'il arbore (droite ou gauche) constituait une menace politique pour les hommes au pouvoir; ce que personne ne peut nier. Dès lors, les Femmes socialistes vaudoises se demandent si le journal "Femmes Suisses" veut devenir le porte-parole de l'aile droite des associations féminines ou si, au contraire, il veut rester, comme il le prétend, "apolitique".

— Comme il fallait s'y attendre, nos propos (DP 460) sur l'industrie du tabac nous ont valu un courrier immédiat de la part de cette association d'industriels qui soignent avec constance leur image de marque. C'est ainsi que le Centre d'information et de relations publiques à Genève nous a fait tenir une petite brochure toute entière rédigée à la gloire de l'industrie suisse du tabac et de la cigarette, brochure qui ne nous était pas inconnue, mais que les dits industriels semblent tenir en haute considération ("pour compléter vos données semble-t-il fragmentaires"). Un échantillon? "Une cigarette, ça n'est jamais qu'un peu de tabac dans du papier, avec un filtre ajouté au besoin. On en groupe une vingtaine dans un paquet, puis dix paquets dans une cartouche et le tour est joué, il ne reste plus qu'à les vendre.

Tabac, papier, filtre, paquet, fumée sont en réalité des éléments qui exigent les soins les plus attentifs. Le fumeur est un consommateur particulièrement exigeant qui, d'un côté, ne tolère aucun défaut de fabrication, même minime, et entend retrouver toujours le goût de sa marque habituelle, et qui, de l'autre, est sans cesse à l'affût d'une nouveauté dont il aurait pu entendre parler.

Dans ce domaine, le succès des cigarettes produites en Suisse et la réputation internationale que se sont acquis les fabricants tiennent sans aucun doute à leur connaissance profonde de cette matière vivante qu'est le tabac, à leur maîtrise des technologies de pointe et à leurs incessants efforts en matière de recherche et de développement(...)"

Pas de quoi s'inquiéter. Ah les braves gens!

Une banque bien helvétique

“suisu forukusu banku”, ça ne vous dit rien? En français “Banque populaire suisse”. Cette banque vient d’ouvrir une représentation au Japon. Mais souvenez-vous! Jean Ziegler parlait de cette banque et Victor Lasserre lui répondit notamment: “Vous vous gardez de préciser que cet établissement est une société coopérative, qu’il ne possède qu’une seule succursale — de création récente — à l’étranger, au Luxembourg plus précisément et que son activité s’exerce en Suisse, à raison de 90 pour cent.” (p. 23). Il faut croire que, depuis lors, les besoins de relations directes avec l’étranger se sont accrus, puisque nous avons maintenant, à part la “Banque populaire suisse S.A., Luxembourg”, un office de représentation à Londres et un à Tokyo. L’appétit vient en mangeant.

DP EN JUILLET ET EN AOUT

Comme tous les étés, “Domaine Public”, en juillet et en août, se remet au rythme bi-mensuel qui fut le sien pendant une dizaine d’années avant l’hebdo. Un “repos” bienvenu pour une équipe de rédaction formée d’amateurs, comme on le sait. DP 462 paraîtra donc le 20 juillet, DP 463 le 3 août, DP 464 le 17 août et DP 465 le 31 août. Bonnes vacances!

POINT DE VUE

Ecrire en voyage

Je plains les hommes d’un seul livre, d’une seule idée. Ils deviennent maniaques, obsédés, fous. C’est qu’ils usent toujours les mêmes cellules de leur cerveau. De même, me frappent les employés modèles, condamnés à écrire des années sur le même pupitre, de la même main, et que l’on voit marcher dans la rue, une épaule

plus basse que l’autre. L’homme a des centaines de muscles qu’il doit faire travailler, alterner, son cerveau un nombre plus grand encore de cellules dont il doit varier l’effort.

Tel est le propos du voyage: au rythme des climats, des paysages et visages nouveaux, il bouscule nos habitudes, change nos pensées. Nos cellules se relaient, de nouvelles équipes se forment et partent à l’aventure, des idées neuves jaillissent, plus nettes que celles conçues par un cerveau casanier immobile. D’où l’avantage de dessiner, d’écrire ou de composer en voyage. Sans doute les gens de génie n’ont-ils pas besoin de cette excitation. Pourtant, je me suis laissé dire qu’à certains moments, eux aussi...

Grotesques ou marrants, illustres et snobards, rêveurs ou solitaires, amoureux ou mysogines, nostalgiques, réalistes, sorciers ou magiciens, perdus et retrouvés, étranges, fantastiques, fous ou maniaques, blancs ou colorés, odieux ou sympathiques, sinistres et malheureux, les gens que vous rencontrerez autour du monde ne sont rien d’autres que ceux qui vivent dans votre ville. Mais une lumière nouvelle les éclaire. Vous ne les voyez pas du même oeil. Oui, à la réflexion, un Indien du Pérou, un Chinois de Hangcho, un Africain d’Enzérékoré, ont souvent les mêmes réactions devant la faim, la mort ou l’amour. Si une insolation frappe le voyageur à Konakry ou à Pékin, s’il est heurté par une voiture à Copacabana ou à Ulanbator, il découvre des réflexes identiques: le plus miséreux des habitants, le plus humble, le secourera, le plus nanti l’ignorera. S’il en est bien ainsi, je veux dire si les hommes sont bien partout les mêmes, une fois leur portrait brossé, leur aventure décrite, ne pourrait-on supprimer le décor? Bien sûr! mais il y a le lecteur. Lui aussi aime faire travailler de nouvelles cellules de son cerveau. Une touche de couleur sur un palmier, un paysage exotique, une parcelle de terre inconnue, l’aident à s’évader. Cela dit, pourquoi écrire des nouvelles, de petits récits sans suite? C’est qu’il faut être un

apôtre, un illuminé, un prophète, pour composer un roman. Et du fait précisément que le voyage “régénère” votre cerveau, à peine décrite une scène, vous en lorgnez une autre, courez comme un cocker, poursuivez mille gibiers, variez vos recherches, furetez sans cesse. D’où le recours à de multiples récits, et l’avantage des “nouvelles”. Peu importe, d’ailleurs. Pourvu qu’elles soient nouvelles.

Gilbert Baechtold

NB. C’est une tradition bien établie: depuis quelques années, pendant les mois d’été, notre ami Gilbert Baechtold propose tous les quinze jours une “nouvelle” de son crû, ci-dessous son premier texte (Réd.).

La photographie

Il longea le fleuve et ses reflets bruns, ses grèves blanches, l’ombre des grands arbres pris dans les lianes comme des araignées dans leur fil. Une idée lui tomba du ciel bouillant. Il gravit un rocher, descendit sur une vire. Sous ses pieds, ignorant sa présence, nues — oh miracle —, de belles noires, mais menues, s’ébrouaient dans l’eau entre des enfants et des chevaux. Le photographe dégaina sa caméra. Il fallait faire vite.

Mais, comme il se penchait sur le fleuve, il vit soudain dans l’eau sa propre image, sa chemise blanche, son appareil brillant. Plus bas dans cette eau, il vit le reflet du rocher qui le dominait. Plus profondément encore, celui d’un petit guerrier, perché au haut du rocher — un pygmée arrivé sans bruit derrière lui — et, au fond de l’eau, entre les algues et les cailloux, il aperçut le bras de ce guerrier photographié lui aussi dans le fleuve, avec, à son extrémité, une lance prête à tuer.

G. B.